

Les Dents de la Meije

Dès que l'on a commencé à s'écarter du matériel où l'on doit puiser, on court le danger de s'enivrer de ses propres assertions, et en fin de compte, de soutenir des opinions que toute observation eût contredite.

Sigmund Freud

On entre « en Meije » un peu comme on entre en religion

Gaston Rébuffat

On entre « en Meije » comme on entre en Enfer

Zsigmondy Freud

1

Le 8 juillet, la lune se leva peu après deux heures du matin, inondant la face Sud de la Meije d'une lumière glacée. Au pied de la muraille, apparut une boîte cubique aux reflets métalliques : le refuge du Promontoire, dernier repos avant de gravir la cime prestigieuse.

Dans un dortoir, le guide Marc Sauvage était en vigilance orange. Pour la centième fois, il visualisait le parcours de la voie normale de la Meije, anticipant mille scénarios catastrophiques, sauvant ses clients in extremis. Il vérifiait tous les quarts d'heure sa montre-altimètre. L'heure du réveil était fixée à trois heures pétantes. Pas question de rater SON expédition.

Quand il céda enfin aux bras de Morphée, il restait dix minutes avant le branle bas de combat. C'était assez pour sa visite quotidienne au pays des rêves, une activité indispensable à toutes altitudes.

Au troisième ronflement, le guide fut au sommet de la montagne. Ses clients et lui-même faisaient face aux cinq dents acérées des arêtes de la Meije. Soudain, un brouillard venu de nulle part engloutit ses compagnons l'un après l'autre. « *Ce n'est pas la réalité*, se dit-il. *Je vais me pincer et je me réveillerai dans le dortoir du refuge !* » Il se pinça de toute la force de sa poigne de grimpeur. Horreur ! Il sentait mais rien ne dissipa l'obscurité des nuées : tout était donc réel ! Pris d'une angoisse folle, il voulut se lever : impossible. Il ouvrit la bouche pour crier : rien qu'un murmure inaudible. Les clients étaient fichus. Sans guide, ils périraient. Tous. « *Tu as rompu le contrat ! Tu n'as plus qu'à sauter !* » lui chuchota une voix et un bébé surgit du brouillard, s'avançant vers lui, l'obligeant à reculer

d'un pas. Ce qui devait arriver arriva et Marc bascula dans l'abîme, hurlant à l'intérieur de lui-même sans que personne ne puisse jamais l'entendre.

Le guide se détendit comme un ressort sur sa couchette. Maudit rêve ! Ce n'était pas la réalité ! Ni une prémonition stupide. D'ailleurs, il n'était pas superstitieux, c'était le stress avant la course, rien d'autre ! Il calma sa respiration, examina le sommeil peu ragoûtant de ceux qu'il allait conduire au paradis. Une couverture pliée à l'extrémité du bas flanc indiquait qu'on l'avait devancé. Qu'*elle* l'avait devancé.

Trois heures moins quatre. Il bloqua l'alarme et s'habilla dans le noir. Puis, immobile, il suivit la course de l'aiguille phosphorescente jusqu'au point décisif. Son cœur s'était synchronisé avec la montre, une contraction par seconde. A l'instant T, il bondit.

Il alluma sa frontale et réveilla les autres d'une voix douce. *Trop maternelle*, jugea-t-il. Etait-ce bienvenu de la part d'un guide ? Faisait-il preuve d'assez d'autorité ? Mal à l'aise, il les laissa se préparer et fila au réfectoire où il trouva Flora. Déjà prête, naturellement. Elle figolait. Elle aiguisait un couteau.

- *Le bébé du rêve, c'est elle !* pensa Marc. *Je la jalouse affreusement, elle est si forte. Et ça me revient en pleine gueule ! Les clients disparus dans le brouillard ? C'est mon ambivalence, je veux les protéger comme une mère mais je veux les détruire en même temps. Le contrat rompu, la chute ? C'est ma conscience qui me condamne pour mes mauvaises pensées ! C'est pas compliqué. J'aurai pu faire psy !*

Flora lui adressa un sourire énigmatique. Peut-être avait-il parlé à voix haute ? Ça lui arrivait, parfois. Il fallait mieux se contrôler. Surtout ne pas l'affoler, elle restait son meilleur atout dans l'épreuve à venir !

Les clients s'installèrent pour déjeuner. Pas d'appétit, ça déglutissait difficilement, des gestes approximatifs, des gueules décaquées. Marc avala son thé d'un trait, ne sachant quoi dire, puis il sortit examiner le ciel. Mille étoiles scintillaient au-dessus de la paroi en parfait accord avec Météo France. Ou presque. Une bourrasque humide et tiède le gifla, un air de grand large imprévu auquel ne manquait que l'odeur des algues. Négligeant cette hygrométrie

suspecte, il rentra dans le refuge. Il se raidit, hésita une seconde, puis, d'une voix brouillée, lança le signal de départ.

- Il fait grand beau ! Tous à vos postes !

Cette fois, sa voix était forte, dure. Il y eut des grognements ininterprétables, on se leva de table. Quelque chose claqua dehors du côté du glacier, un sérac, probablement. A moins qu'un chronomètre géant n'ait été enclenché sous la pression d'un doigt invisible. Marc frissonna et ferma les yeux. *C'est le jour de vérité! Quelques soient vos péchés, je vous emmènerai au bout de vos rêves ! Qu'on en finisse !*

D'un point de vue criminel et psychanalytique, Marc n'avait pas tort. Mais il ignorait le sens profond de sa propre pensée.

Ψ

Il y avait trois cordées. Dans chacune, trois alpinistes. Pour guider l'expédition : Marc, mon frère. Le reste de la troupe : trois montagnards redoutables largement capables de mener les cordées et cinq débutants, aussi familiarisés avec l'univers vertical que des nouveau-nés avec l'oxygène.

Quel était leur objectif ? La traversée mythique des arêtes de la Meije en Haut Dauphiné, le rêve des alpinistes du monde entier, un voyage pour funambule à près de 4000 mètres d'altitude avec en supplément gratuit la possibilité d'exposer sa silhouette minuscule dans l'objectif des télescopes de La Grave sous l'œil admiratif des touristes.

Qui étaient les membres de l'équipe ? Des pys d'obédiences diverses affublés de vestes en goretex violettes et flambant neuves, estampillées « Santé-Proffy » du nom de l'entreprise qui payait les tickets du voyage. Simple remerciement pour leur collaboration efficace au Congrès de Psychiatrie qui avait eu lieu quelques mois auparavant à La Grave à l'occasion de la sortie d'un médicament révolutionnaire.

Le rêve se brisa net comme la pierre soumise au gel. A l'aube de ce beau jour d'été, un nuage aussi dense qu'imprévu enveloppa la montagne. Il dissimula à tout œil extérieur ce qui s'y produisit jusqu'au soir. Quand les rayons du soleil couchant vinrent caresser les crêtes enfin dégagées, les carottes étaient cuites.

Dès le lendemain, un bilan établi par le commandant Mestre de la gendarmerie de La Grave fut diffusé sur FR3. La presse nationale délégua ses envoyés spéciaux en urgence mais l'excitation ne dura guère. Après quelques articles sur « la tragédie » émaillés de sous-entendus nauséabonds sur l'incompétence du guide, l'affaire quitta définitivement le paysage médiatique, remplacée par d'autres faits divers. Curieusement, les témoignages des rescapés furent d'une sobriété remarquable.

J'ai fouillé les archives de presse, ratissé Internet pour étudier les commentaires des journalistes qui avait déboulé sur le secteur tels des chiens affamés. Rien sur Google, rien dans les archives du « Monde », rien nulle part ! J'ai contacté le « Haut Dauphiné Libéral » qui avait suivi le Congrès de la Grave : à peine quelques entrefilets dépourvus d'intérêt.

Face au refoulement collectif, j'ai repris les notes que nous avions prises, Marc et moi, consulté les documents de la gendarmerie, analysé les récits contradictoires, réticents, elliptiques recueillis auprès des survivants.

Je n'ai pas tout éclairci. Mais j'ai acquis une certitude. Nous appartenons à un monde affreusement étroit. Où que nous soyons, nous ne valons pas mieux qu'un marin sur une coquille de noix au milieu du Pacifique. Au paradis des 4000 mètres, l'alpiniste peut toujours se prendre pour un aigle, il n'est en réalité qu'une mouche dans une toile d'araignée. Un cobaye impuissant sur une table de vivisection, cherchant de ses yeux exorbités un secours illusoire.

Voici toute l'histoire. Précise, documentée, honnête. Depuis les premiers signes d'infection dans les années 60, jusqu'à l'éruption finale une quarantaine d'années plus tard. De A, comme analyse, jusqu'à Z comme Zsigmondy.